

Compétition internationale de longs métrages



Fiche réalisée par Marine Louvet, réalisatrice

Jacob et les chiens qui parlent

Jacob, 7 ans, passe son temps à dessiner et rêve de devenir architecte comme son père. C'est le début de l'été et le jeune garçon s'apprête à aller passer une semaine chez sa cousine Mimmi dans le quartier de Maskachka, au sud de Riga, capitale de la Lettonie, pendant que son père est en déplacement professionnel. D'abord sceptique et peu enthousiaste, Jacob s'acclimata peu à peu à la vie locale ainsi qu'à sa cousine Mimmi, et commence réellement à apprécier son séjour quand il fait la rencontre de Boss, un grand dogue allemand à la tête d'une horde de chiens dont la particularité est de parler. Mimmi demande de l'aide à Jacob lorsqu'elle apprend qu'une zone de son quartier qu'elle affectionne particulièrement est sur le point d'être rasée, en vue de la construction d'un gratte-ciel. C'est ainsi que Jacob, Mimmi et les chiens qui parlent s'unissent pour empêcher la destruction d'une partie de Maskachka.



Fiche technique

Réalisation :

Edmunds Jansons

Scénario :Liga Gaisa (adapté du livre *Dog Town* de Luize Pastore)**Art Design :**

Elina Braslina

Animation :

Cut-Outs, 2D Computer Animation

Musique :

Krzysztof A. Janczak

**Edmunds Jansons**

Né en 1972 en Lettonie, il étudie la réalisation et l'animation. En 2002, il fonde le Studio Atom art où il réalise huit films d'animation dont *Les Shammies* présenté à Ciné Junior en 2017, *Isle of Seals*, et *Father's Day*. En 2019, il adapte *Dog town* de Luize Pastore, best-seller jeunesse en Lettonie et réalise *Jacob et les chiens qui parlent*.

Le point de vue

Le film se présente comme un conte optimiste sur l'idée de progrès, à la fois réaliste et fantastique. En premier lieu, on y découvre un monde que l'on connaît, celui d'une ville en perpétuel mouvement, avec ses différents quartiers juxtaposés qui ne communiquent pas entre eux, mais cohabitent seulement sans pour autant se mélanger ou se comprendre. Cependant on y découvre également un univers fantastique où les chiens peuvent parler et même chanter, où des mimes tout en rondeurs se promènent dans la ville, où des ouvriers dignes d'un film de Charlie Chaplin font du toboggan et où les rêves des enfants, s'ils les investissent de toute leur énergie, peuvent devenir réalité.

Un aperçu de notre réalité contemporaine

1. L'urbanisation galopante

Jacob et les chiens qui parlent peut être perçu comme un conte optimiste sur le monde d'aujourd'hui. Un conte car les aventures que vit Jacob sont invraisemblables – il n'existe pas dans la réalité de chiens qui parlent, ni de dessins prémonitoires, ni d'enfant qui dirige des chantiers de construction, mais un conte réaliste car les thèmes abordés s'ancrent dans une réalité pleinement contemporaine. En allant à la rencontre de Mimmi et Jacob, on voit s'affronter deux visions de la ville, et plus largement, du progrès, qui finalement parviendront à se rejoindre.

Ces deux visions de ce que doit être une ville ou du moins la ville idéale, incarnées l'une par Jacob et l'autre par Mimmi, s'affrontent au sein du quartier de Maskachka. C'est le quartier dans lequel vit Mimmi. De ce fait, elle y est très attachée. On comprend qu'elle y a probablement grandi et surtout qu'elle y a vécu avec sa mère, figure évoquée par l'enfant, mais aujourd'hui absente. Avec son père, qu'elle surnomme Eagle, et sa mère, elle avait choisi un arbre dans lequel ils avaient construit ensemble une cabane offrant une vue magnifique et secrète sur Riga. Pour toutes ces raisons, Mimmi n'a pas envie de voir Maskachka transformée par la construction d'un gratte-ciel. De son côté, Jacob, fils d'un architecte à l'origine de la construction de ces grands édifices,

apprécie la ville moderne qui s'étire vers le ciel et que l'on aperçoit lorsqu'on est perchés dans la cabane de Mimmi.

Maskachka n'est pas une invention de l'auteur. C'est un quartier de Riga qui existe bel et bien. En cela, on peut dire que ce film de fiction comporte une dimension réaliste et presque documentaire. Maskachka se trouve à la périphérie sud de la capitale lettone. On l'appelle aussi The Moscow district, le « Faubourg de Moscou », car à l'époque où la Lettonie était russe – pendant deux siècles, du début du XVIII^e au début du XX^e siècle –, la zone concentrait une population exclusivement russe et tout y était russe, la langue bien sûr, mais aussi les bâtiments en bois à deux étages, les magasins et le mode de vie. Aujourd'hui, Maskachka est un quartier pauvre, qui a largement conservé ses constructions d'antan et dans lequel le taux de criminalité est élevé. Ma et Mo qui, comme le dit Mimmi, « collectent tout ce qui n'est pas attaché » incarnent à eux deux l'activité illégale courante dans le quartier.

Récemment à Riga s'écrit une histoire qui se répète de capitale en capitale à travers le monde : les grandes villes étant surpeuplées, les populations sont repoussées à la périphérie. Et, à mesure que ces dernières migrent aux abords des grandes villes, on s'attache à réhabiliter les quartiers ou à les moderniser. On peut comparer la situation de Riga à celle de Paris en prenant comme exemple le projet du Grand-Paris : les arrondissements les moins centraux de la capitale ainsi que

les communes de la banlieue limitrophe de Paris sont en profonde mutation. Les villes se parsèment de chantiers. Certains projets architecturaux parisiens d'envergure, comme celui contre lequel se bat Mimmi dans le film, font l'objet de nombreuses critiques : le nouveau Palais de justice de Paris édifié par l'architecte Renzo Piano ou les tours Hermitage de la Défense – deux tours jumelles atteignant presque la hauteur de la Tour Eiffel – qui n'a pas encore vu le jour, mais qui semble être en bonne voie de se réaliser malgré la férocité des débats. À Riga, entre 2006 et 2016, ont été construites deux tours jumelles hautes de 123 mètres en plein cœur de la ville, les Z-Towers. Ce sont les plus hautes tours du pays. Ces édifices qui modifient radicalement le paysage de la ville sont peut-être à l'origine du livre *Dog town* qui a inspiré film d'Edmunds Jansons.

En braquant son objectif sur Maskachka, un quartier encore très préservé d'une urbanisation moderne, le réalisateur inscrit son récit au cœur des problématiques urbaines, politiques et sociales contemporaines. Au sein de ce récit, deux visions du progrès s'entrechoquent, celle qui est incarnée par la père de Jacob, architecte de gratte-ciel et celle que développe Mimmi, très vite rejointe par Jacob, un progrès qui prend en compte la nécessité de protéger des espaces de verdure ou des espaces qui peuvent constituer un patrimoine culturel ou historique. D'une part, la course au progrès, de l'autre, une pensée éthique qui vise à construire sans détruire, à créer le futur sans nier le passé.



Z-tower, gratte-ciel de Riga terminés en 2016, quartier de Jacob



Quelques maisons de Maskachka, quartier de Mimmi

2. Les réseaux sociaux et les médias comme nouveaux justiciers

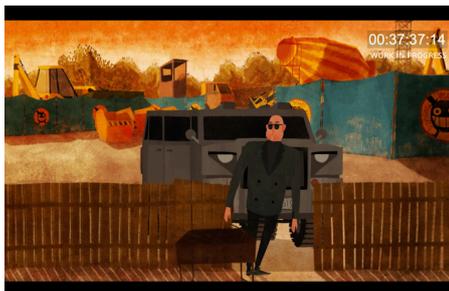
L'autre aspect qui ancre le film d'Edmunds Jansons dans notre réalité contemporaine est la présence des médias et des réseaux sociaux et l'usage qu'en font les personnages. Grâce aux réseaux sociaux, on a vu ces dernières années émerger une nouvelle manière de défendre des causes. En créant de la viralité (diffusion rapide et imprévisible d'un contenu sur Internet) ou du *buzz* (terme anglais signifiant « bourdonnement », à l'origine technique visant à susciter du bouche à oreille autour d'un événement ou d'un produit en espérant des retombées médiatiques). Aujourd'hui, Internet et les réseaux sociaux ne servent pas uniquement aux marques à faire de la publicité et aux individus à s'informer, à communiquer, à rencontrer des gens ou à se divertir, mais aussi à défendre des causes. Les individus eux-mêmes peuvent donc être à l'origine d'un *buzz*. Lorsqu'il s'agit de faire le *buzz* autour d'une cause à défendre, Internet se transforme en un justicier en marge des modes de défense classiques (le système judiciaire). En rendant une cause individuelle publique auprès du plus grand nombre de personnes possibles, on peut réussir à la rendre commune.

Ainsi naît une nouvelle sorte de justice. À la fin du film *Manny Pie Junior* s'inspire de cette possibilité offerte par les avancées technologiques récentes.

En premier lieu, Jacob et Mimmi n'ont pas l'idée d'utiliser les médias pour se défendre car ils n'en maîtrisent pas les codes et semblent ne pas posséder les outils nécessaires à une telle action. Cependant, lorsque Manny Pie Junior, qui incarne le progrès sous sa forme la plus vile, son père et lui étant prêts à tout écraser sur leur passage sans se soucier des dégâts collatéraux, s'empare de son téléphone portable pour rendre publique l'existence de ces extraordinaires chiens qui parlent, la donne change immédiatement. En quelques clics et par voie numérique, les chiens qui parlent deviennent des stars qu'il faut sauver. C'est grâce à leur notoriété dans les médias que Jacob et Mimmi arrivent à leurs fins. Ils déclenchent un *buzz* mondial – les médias internationaux sont sur le coup. Ainsi, le film développe un propos complexe et nuancé sur le progrès parce qu'il n'est pas univoque. Il ne s'agit pas seulement de critiquer le versant dévastateur d'une urbanisation galopante, mais de montrer et de louer l'usage bénéfique qui peut-être

fait des réseaux sociaux pour défendre des causes en apparence perdues.

La notion de progrès est abordée de manière d'autant plus fine que Manny Pie incarne un détenteur de pouvoir qui se présente d'abord comme féroce et méprisant, mais tout aussi puissant lorsqu'il comprend à quel point l'identité d'un quartier unique est en danger et décide de se rallier à la cause de Jacob, Mimmi et des chiens qui parlent. Parce qu'ils s'apprennent à éradiquer des morceaux de vie sans se soucier des habitants, de leurs habitudes et de leurs souvenirs, le film présente les différentes personnes en charge du chantier (Manny Pie, son fils, le directeur du chantier et les ouvriers) comme les méchants du film. Ils s'incarnent dans des formes anguleuses, avec une dominante de noir (la fumée opaque et noire qui s'échappe des engins de chantier lorsque les ouvriers décident d'attaquer la horde de chiens, le noir de la voiture imposante de Manny Pie, les lunettes de soleil noires du conducteur de la voiture de Manny Pie ainsi que son costume, les cheveux et les lunettes noires de Manny Pie Junior, le costume noir que porte Eagle lorsqu'il abandonne son marcel à rayures pour travailler sur le chantier).



Cette teinte sombre contraste largement avec les vêtements colorés que portent Mimmi et Jacob et avec les couleurs chaudes et lumineuses des maisons de Maskachka. Néanmoins, cette dualité première entre les détenteurs du bien qui défendent une cause juste (Mimmi, Jacob et les chiens) et ceux qui sont présentés comme des figures négatives (Manny Pie et son équipe) est nuancée lorsque l'on découvre que Manny Pie est un enfant aussi haut que Jacob et Mimmi et qu'il n'hésite pas une seconde à les défendre lorsqu'il apprend qu'il existe des chiens capables de chanter des hymnes à Maskachka.

Enfin, le film met en avant Jacob et Mimmi comme les héros d'une génération nouvelle qui, en faisant tout pour empêcher la construction du gratte-ciel protègent Maskachka comme l'on protège un patrimoine culturel. Ils inventent un futur qui se soucie du passé, tout en acceptant les avancées technologiques puisque ce sont ces dernières qui permettent aux personnages d'arriver à leur fin. Pour toutes ces raisons, on peut dire que *Jacob et les chiens qui parlent* aborde la notion complexe de progrès et les différentes visions contemporaines qui s'y rattachent, tout en dressant le portrait du quartier unique de Maskachka.

Entre pensée magique de l'enfance et fantastique

Le film d'Edmunds Jansons est aussi un film fantastique, bercé par des pensées magiques propres à l'enfance. Lorsque le père de Jacob annonce à ce dernier qu'il va aller passer une semaine chez sa cousine à Maskachka, Jacob est déçu et en colère. Lui qui rêvait d'aller à l'Aquapark avec son père ne comprend pas bien les raisons qui poussent ce dernier à l'envoyer chez cette cousine de laquelle il ne semble pas très proche. Alors, Jacob invente d'autres raisons à cette décision. Il se met en tête que c'est parce qu'il a dessiné un orage sur la ville et que cet orage s'est ensuite réellement abattu sur la ville qu'il est puni et se retrouve envoyé là-bas. En

imaginant cela, Jacob a ce que l'on appelle une « pensée magique ». Il crée un lien entre deux événements indépendants – son dessin prémonitoire et la volonté de son père de l'envoyer à Maskachka. Bien que la seule raison pour laquelle son père l'envoie passer une semaine chez sa cousine d'ordre professionnel, Jacob s'en imagine une autre. La « pensée magique » s'exprime souvent par des jeux de superstition, à la fois ludiques et sérieux, mais au fond elle permet de poser une réponse sur des questions restées en suspens, des événements incompris et angoissants. C'est le cas dans le cadre de ce départ forcé vers Maskachka. Étant donné que Jacob n'a pas envie d'y aller, il prend cela comme une punition et comme il n'a pas de raison d'être puni, il en invente une. Introduire cette pensée là permet au réalisateur de révéler l'un des secrets de son héros : Jacob pense avoir le pouvoir de modifier la réalité avec ses dessins. Si l'on aborde le film au premier degré, selon un point de vue réaliste, Jacob semble en effet doté de pouvoirs puisque par deux fois – d'abord, lorsqu'il déclenche un orage, puis ensuite, lorsque le chantier de construction de Manny Pie se met en route après qu'il ait dessiné un gratte-ciel au milieu de Maskachka – il parvient à modifier la réalité grâce à ses dessins. Cependant, la troisième fois, lorsqu'il veut modifier les plans du chantier, cela ne fonctionne pas. Ainsi, on peut imaginer que les deux premières fois relèvent du hasard ou de la pensée magique.

En revanche, si l'on aborde le film comme un conte fantastique, on peut percevoir Jacob comme un super héros, mi génie, mi devin, qui, par la force de son dessin peut influencer sur l'avenir. Jacob est un enfant, mais sait ce qu'il veut et possède déjà une grande maturité, de même que Mimmi qui est indépendante pour son âge et le revendique. Face à eux, Eagle, le père de Mimmi, offre une figure paternelle marginale bloquée dans l'enfance, se percevant comme un pirate qu'il n'est pas. Par les thèmes qu'il aborde et par son point de vue, le film oscille entre un

regard réaliste et adulte sur le monde et un regard fantastique et enfantin.

Les dessins divinatoires de Jacob ne constituent pas le seul élément fantastique du film, puisque, comme l'indique son titre, il y a aussi des chiens qui parlent. Or, si l'on peut hésiter sur le caractère fantastique des pensées magiques de Jacob, à la fin du film, on ne peut plus hésiter sur le caractère fantastique de ces chiens qui parlent puisqu'ils ne parlent pas seulement à Jacob et Mimmi (on aurait pu alors imputer cela là à leur imagination), mais à tout le monde. Ils chantent même et leur parole fait le tour du monde. En prêtant aux animaux des pensées et des attitudes humaines (anthropomorphisme), on atteste de l'animisme des enfants et cela permet de mettre en scène des problèmes humains tout en introduisant une distance, une artificialité, qui aide les enfants à interpréter le conte au niveau symbolique. Cela marque le fait qu'on leur raconte bien une histoire, un conte, et non, une histoire vraie, un documentaire. Les chiens qui parlent de Maskachka jouent ce rôle. Enfin, le fait que l'on découvre *in fine* que le chantier est dirigé par un enfant révèle le caractère résolument fantastique du film.

Choc culturel et choc générationnel

Le film d'Edmunds Jansons invite également à penser la question de la différence, de l'Autre. Différences entre deux modes de vie, deux cultures et différences entre deux âges, deux générations.

1. Choc culturel

Au sein d'une même famille, les avis peuvent être divergents, les mentalités, les goûts, les envies, les manières d'être et de penser. C'est le cas au sein de la famille de Mimmi et Jacob. Quelques rues les séparent – on voit bien Jacob et son père se rendre à Maskachka à pied, dans cette longue scène introductive qui marque le passage d'un monde à l'autre – et pourtant, à première vue, ils semblent radicalement

différents. D'abord, leurs pères le sont. Le père de Jacob est architecte, vit au cœur de Riga, porte des chemises et des cravates. Il a donné à Jacob une éducation relativement stricte puisque le jeune garçon, répétant les mots de son père, dit que les parents sont responsables de leurs enfants jusqu'à leur majorité. Quand il dit ces mots à Eagle, le père de Mimmi, lui rit au nez puisqu'à Maskachka, ce n'est pas comme ça que ça se passe. Les enfants se promènent seuls dans la rue – Mimmi part acheter du lait et revient très tard sans que son père ne s'inquiète. Les logeuses y jettent des poissons par la fenêtre et les chats s'en emparent, il y a des tags sur les murs, les chiens parlent. Maskachka, c'est l'occasion pour Jacob de découvrir un univers vraiment différent de celui qu'il connaît.

A priori, rien ne semble donc pouvoir unir les deux enfants. Dès le début du film, leur relation est tendue. D'abord méfiants en présence de leurs pères respectifs, ils tiennent tous les deux à montrer qu'ils sont des grands. Jacob reprend Eagle lorsqu'il lui demande ce qu'il veut faire quand il sera adulte, lui disant qu'il l'est déjà, tandis que Mimmi répond vivement à son père lorsqu'il lui demande d'aller montrer ses jouets à Jacob. Pour affirmer son indépendance, elle déclare qu'elle va acheter du lait et ne revient que bien longtemps après. Plus tard, Jacob et Mimmi tentent de faire connaissance malgré leurs aprioris. À cette occasion, ils se confient respectivement un secret. Jacob fait part à Mimmi de son don : lorsqu'il dessine quelque chose, cela devient réel. De son côté, Mimmi décide d'emmener Jacob en haut de son arbre, dans la cabane qu'elle a créée avec son père et sa mère. Lorsqu'ils

se retrouvent tous les deux là-haut face à leur ville, leurs visions, leurs subjectivités s'affrontent. Alors que Jacob déclare son amour pour les gratte-ciels construits par son père, Mimmi dit à quel point elle les trouve laids et comme elle préfère son quartier à elle, Maskachka et ses maisons colorées. Vexé, Jacob s'étonne qu'elle aime ce qu'il perçoit lui comme des petites cahutes sales et puantes. Pour chacun d'eux, il est difficile de comprendre que l'autre pense différemment. Néanmoins, face à l'adversité que vient par la suite incarner Manny Pie et son projet de gratte-ciel, Jacob et Mimmi parviennent à unir leurs forces et Jacob à comprendre que Mimmi n'ait pas envie de voir son quartier transfiguré. En une semaine, au contact l'un de l'autre, Jacob et Mimmi acceptent la différence et ainsi, grandissent.

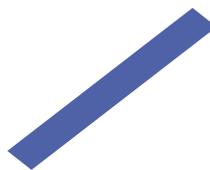
2. Choc générationnel

Dès le début du film, les deux enfants ont néanmoins en commun d'être en rébellion contre l'autorité que représentent leurs pères. Déçu d'aller passer une semaine à Maskachka, Jacob s'oppose à son père et se venge en déclenchant un énorme orage sur la ville, à l'image de son humeur. Ensuite, lorsqu'il dit à Eagle qu'il veut être architecte, son père fier de lui note qu'il veut faire comme lui, mais ça n'a pas l'air d'être au goût de Jacob qui entend justement se démarquer de la figure paternelle. Lorsque Jacob sera à son tour en capacité de construire le monde, c'est à une toute autre ville que celle de la génération de son père qu'il donnera vie, une ville à taille humaine où l'on privilégie les espaces verts et la défense des espèces rares (les chiens qui parlent). Deux visions de l'avenir s'entrechoquent, visions qui correspondent à des idées

politiques différentes. D'une part, celle d'un père qui construit des gratte-ciels sans se demander quels dégâts cela peut engendrer pour la planète et pour autrui, et de l'autre, celle d'un fils qui voit naître en lui une conscience politique en s'engageant au côté de Mimmi. À la fin du film, son père lui dit : « Tu as pensé à plus de choses que je ne l'aurais fait moi-même. » Avec honnêteté, le père de Jacob avoue à son fils qu'il a le sentiment qu'il fait mieux que lui.

De son côté, Mimmi, blasée par les histoires incessantes de son père sur son passé glorieux de pirate, dont on ne sait d'ailleurs pas à quel point il relève du fantasme ou de la réalité, affirme sa position par rapport à la création à venir du gratte-ciel. C'est une manière, pour la petite fille, de s'affirmer tout court et ce, en opposition à la plupart des habitants de son quartier qui manifestent très peu d'intérêt face à l'urgence de la situation. On sent néanmoins chez Mimmi une grande tendresse pour son père même si elle cherche à la dissimuler. Dans le duo qu'elle forme avec lui, elle est présentée comme une petite adulte, c'est elle qui nettoie la veste de son père à l'aspirateur et qui retrouve la chaussette de Jacob perdue dans la soupe. Lorsqu'elle perd toutes ses illusions et apprend que son père est le gardien de nuit du chantier de Manny Pie, elle est obligée de mettre son arrogance naturelle de côté et de présenter ses excuses à Jacob.

Le film montre qu'au sein d'une même famille, il n'est pas toujours facile de se comprendre et que cela n'implique pas que l'on ait les mêmes idées. Ceci est valable entre cousins, mais aussi d'une génération à l'autre.



Pistes pédagogiques

Construction du récit et nature du récit

1. La chronologie

Voici une liste d'événements qui ont lieu dans le film. Pouvez-vous les remettre dans l'ordre chronologique ?

- A • Mimmi montre à Jacob la cabane secrète qu'elle a créée avec ses parents en haut d'un arbre.
- B • Jacob dessine un orage au-dessus de la ville et instantanément, on aperçoit par la fenêtre l'orage qui se met à gronder.
- C • Mimmi se rend compte que son père est bien gardien de nuit sur le chantier de Manny Pie.
- D • Le père de Jacob annonce à son fils qu'il va passer une semaine à Maskachka chez sa cousine Mimmi.

- E • Jacob fait la connaissance de Boss, un chien qui parle et de ses compagnons.

2. Quelques obstacles

Les films mettent rarement en scène des histoires où tout va bien car sinon, il ne se passerait rien. Un film présente un ou des personnages qui font face à des obstacles.

Quel est l'obstacle (ou l'ennemi) principal de Mimmi et Jacob dans le film ?

Entourez la bonne réponse :

Eagle, Manny Pie, Boss ou Snowy

Face à cet obstacle, Mimi et Jacob cherchent des solutions. Dans un premier temps, demandez à vos élèves d'énumérer les différents plans que Jacob, Mimmi et les chiens qui parlent mettent en place pour atteindre leur but : empêcher la construction du gratte-ciel.

Ensuite, on pourra leur demander de les mettre dans l'ordre chronologique.

- A • Faire un nouveau dessin dans lequel le gratte-ciel n'apparaîtrait pas. (Idée de Jacob)

- B • Envoyer les chiens à l'attaque pour qu'ils effraient les ouvriers du chantier. (Idée de Mimmi)

- C • Montrer à Manny Pie Junior que les chiens de Maskachka chantent. (Idée de Mimmi et Jacob)

- D • Aller voler le plan original du chantier pour le remplacer par le dessin de Jacob. (Idée de Mimmi)

3. Réalisme et fantastique

Comme nous l'avons vu, le film oscille entre réalisme et fantastique. Dans la liste ci-dessous, vous pouvez demander à vos élèves de classer tel ou tel événement selon qu'il est vraisemblable ou invraisemblable – ou les deux.



Événement	Vraisemblable (Réaliste)	Invraisemblable (Fantastique)	À la fois invraisemblable et vraisemblable
Jacob est envoyé chez sa cousine pendant que son père est en déplacement professionnel.			
Mimmi nettoie la veste de costume de son père avec un aspirateur.			
Jacob dessine un gratte-ciel au milieu de Maskachka. Le projet de construction du gratte-ciel est immédiatement mis en route.			
Eagle est gardien de nuit sur le chantier de construction du gratte-ciel.			
Des chiens qui parlent empêchent la construction d'un gratte-ciel dans le quartier de Mimmi.			



La notion de patrimoine

Comme le montre le film la beauté est subjective. Ce que l'un trouvera beau, l'autre le trouvera laid. Mimmi aime les maisons de son quartier tandis que Jacob les trouve laides. Jacob aime les gratte-ciels tandis que Mimmi les trouve laides. Lorsqu'il s'agit d'architecture, une autre notion entre parfois en ligne de compte, celle de patrimoine.

1. Qu'est-ce que le patrimoine ?

Le patrimoine, dont l'étymologie vient de « pater » qui désigne le père, est l'ensemble de biens que l'on hérite de sa famille. Cela peut être des meubles, des photographies, des objets. Mais le patrimoine, c'est aussi, l'ensemble des richesses d'une ville, d'un pays et même de l'humanité. Notre patrimoine culturel est constitué par des monuments, des sites archéologiques, des œuvres d'art (biens matériels), mais aussi par des traditions et des savoir faire d'autrefois (biens immatériels). On en prend soin parce que les trésors du passé sont notre mémoire et nous aident à comprendre notre histoire et notre façon de vivre aujourd'hui. Sans le savoir Mimmi défend un patrimoine.

Un exemple à Paris: Récemment, des architectes ont imaginé construire dans le quartier de La Défense, deux tours jumelles hautes de près de 300 mètres, les tours Hermitage. Par leur taille, elles modifieraient largement le paysage urbain actuel. C'est pourquoi, elles font l'objet de débats et même de procédures. Certains, attachés au paysage tel qu'il existe aujourd'hui, s'y opposent (comme Mimmi), d'autres sont en

favor de leur construction (comme Jacob au début du film). Lorsqu'on n'arrive pas à se mettre d'accord, c'est la loi qui intervient et défend ou non la notion de patrimoine, le paysage en est une partie intégrante.



Visualisation du projet des Tours Hermitage à La Défense

Que pensez-vous du projet des Tours Hermitage ? En fonction de votre réponse, préparer deux ou trois arguments pour défendre votre point de vue.

2. La ville idéale

Quelques questions à poser aux élèves :

- Êtes-vous plutôt comme Mimmi et préférez les petites maisons en bois ou bien comme Jacob et admirez les gratte-ciels ?
- Que penseriez-vous si l'on envisageait de construire un gratte-ciel à la place de votre habitation ou bien d'un endroit de votre ville que vous affectionnez particulièrement ?
- Avez-vous repéré des chantiers récemment dans votre ville ? Savez-vous ce qu'il va être construit à cet endroit ?

À votre tour, dessinez votre ville idéale ou les installations que vous aimeriez voir naître autour de chez vous.

Les choix techniques et stylistiques d'animation

Jacob et les chiens qui parlent est un film d'animation en 2D, réalisé à l'ordinateur. Cela signifie qu'Edmunds Jansons et les différents animateurs qui ont travaillé avec lui sur le projet ont dessiné sur des tablettes numériques avec des stylets, et non sur du papier. Il est possible qu'il y ait eu au préalable, dans une étape de recherche esthétique des dessins sur papier, mais le film a été réalisé sur ordinateur avec des logiciels. Cela donne lieu à une animation réaliste et stylisée à la fois.

1. Réalisme stylisé

Dans la mise en image des décors, il y a un véritable souci de décrire Riga et Maskachka telles qu'elles sont. Maskachka et ces maisons basses et colorées et une Riga plus moderne avec ces immeubles gris et hauts.



2. Utilisation de l'animation traditionnelle

L'animation traditionnelle est néanmoins utilisée lorsque ce sont les dessins de Jacob qui sont animés. Parmi ces différentes images, discerner celles qui sont de l'animation par ordinateur de celles qui ont été réalisées à la main (dessin image par image) :



3. Comique et références au cinéma muet

Enfin, c'est à travers la représentation des personnages et la mise en scène que les choix stylistiques s'affirment. Il y a une dimension comique dans le jeu des personnages. Les expressions de leur visage ne sont pas réalistes. Au contraire, le trait est forcé. De même, des images

et personnages rappellent le cinéma des premiers temps et sa théâtralité. Par exemple, les deux ouvriers du chantier qui se mettent en tête de réaliser la construction à venir selon le dessin de Jacob rappellent Laurel et Hardy, mais aussi *Les temps modernes* et Charlot. La présence des mimes participe de ce

rapprochement. La musique qui intervient également à chaque fois que les camions entrent sur le chantier pourrait être celle d'un spectacle de cirque. D'ailleurs, pour les enfants, le chantier devient un espace de jeu et son installation dans la ville n'est pas sans rappeler la déambulation d'un cirque.



De multiples petits détails comiques ponctuent le film. Parmi eux, on peut noter :

- La manière dont sont dessinés les poils sur les bras de l'ouvrier, d'un seul trait tout en boucle (cf : image ci-dessus).

- De même, la manière dont est dessiné le mono-sourcil d'Eagle

- La position très enfantine dans laquelle se retrouve l'ouvrier tout rond lorsqu'il sort enfin du toboggan

Et vous, quels détails vous ont amusé dans le film, aussi bien dans le dessin, que dans les dialogues ou les actions ?

